



Le patrimoine culturel des relations sino-camerounaises : état des lieux, enjeux et perspectives. 1971-2021

The cultural heritage of China-Cameroon relations: current situation, challenges and prospects. 1971-2021

Fabrice Onana Ntsa

Université de Yaoundé I, Cameroun

Email : onanafabrice38@yahoo.fr

ORCID : <https://orcid.org/0009-0003-1943-3551>

Résumé : Les relations sino-camerounaises sont une identité remarquable aujourd'hui de la vie internationale du Cameroun. Le patrimoine de cette relation depuis son officialisation en 1971 témoigne de la qualité et la vitalité de ce partenariat. Au plan culturel, la fécondité de la relation Chine-Cameroun n'a d'égal que l'importance que revêt la culture dans un système monde de plus en plus mondialisé et dans l'expression des rapports de force entre les Etats de la planète. Dès l'orée de ses rapports avec le Cameroun, la République Populaire de Chine conduit une politique culturelle, qui s'est peu à peu mue en offensive culturelle, une stratégie d'opérations de charme relativement appréciée. C'est tout le sens de cet article qui se penche sur le patrimoine culturel des relations sino-camerounaises en interrogeant son contenu et ses enjeux. En privilégiant la méthode qualitative greffée à celle des sciences historiques qui promeut la collecte, l'analyse et l'interprétation des sources, la présente réflexion d'ordre réaliste constate l'immensité du patrimoine culturel des relations Chine- Cameroun aux plans linguistique, artistique, académique et sanitaire. Par ailleurs, le travail certifie que ce patrimoine culturel est davantage au service du *soft power* chinois, met en garde contre une éventuelle recolonisation de l'Afrique et appelle à l'impératif de la préservation de l'identité africaine.

Mots-clé : patrimoine culturel , Chine , Cameroun , coopération , *Soft Power*.

Abstract: China-Cameroon relations are a remarkable feature of Cameroon's international life today. The heritage of this relationship since its formalization in 1971 bears witness to the quality and vitality of this partnership. In cultural terms, the fruitfulness of the China-Cameroon relationship is equalled only by the importance of culture in an increasingly globalized world system, and in the expression of the balance of power between the world's states. From the outset of its relations with Cameroon, the People's Republic of China has pursued a cultural policy that has gradually evolved into a cultural offensive, a strategy of relatively appreciated charm operations. The purpose of this article is to examine the cultural heritage of relation between China and Cameroon, questioning its content and the issues at stake. Using a qualitative method grafted onto that of the historical sciences, which promotes the collection, analysis and interpretation of sources, this realistic reflection notes the immensity of the cultural heritage of China-Cameroon relations at linguistic, artistic, academic and health levels. In addition, the work certifies that this cultural heritage is more at the service of Chinese soft power, warns against a possible recolonization of Africa and calls for the imperative preservation of African identity.

Keywords: cultural heritage, China, Cameroon, cooperation, Soft Power.

Introduction

Les relations sino-camerounaises qui ont récemment célébré leurs noces d'or¹⁷ sont un champ fertile d'enseignements, elles témoignent, globalement, du dynamisme chinois en Afrique. Officialisées le 26 Mars 1971, les relations entre le Cameroun et ce géant asiatique n'ont pourtant pas été exemplaires à leurs débuts. Pendant la décennie 1960, les nuages

¹⁷ A cet effet, une cérémonie protocolaire a eu lieu vendredi le 26 mars 2021, au ministère des relations extérieures. La cérémonie rappelant les enjeux des relations entre les deux pays, a donné lieu à un échange de lettres de félicitations des chefs d'Etat Paul Biya et Xi Jinping.

sombres qui habitent le ciel des rapports sino-camerounais s'expliquent par des soupçons d'ingérence ici et là. Yaoundé s'offusque de l'oreille attentive que la Chine populaire tend à l'Union des Populations du Cameroun (UPC), tandis que Pékin voit d'un mauvais œil la relation entre Yaoundé – Taipei. Heureusement, depuis la détente et la résolution de ces pommes de discorde, le partenariat multisectoriel entre les deux pays se porte bien et s'inscrit dans le cadre de la coopération Sud-Sud. L'un des aspects de cette coopération est la culture qui fait l'objet de cette réflexion intitulée "le patrimoine culturel des relations sino-camerounaises : état des lieux, enjeux et perspectives". La culture se conçoit généralement comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société. La Déclaration de Mexico¹⁸ affirme que toute culture représente un ensemble unique et irremplaçable de valeurs, car les traditions et les formes d'expression de chaque peuple sont sa manière la plus efficace de manifester sa présence dans le monde. Selon elle, la culture inclut non seulement les arts et les lettres, mais aussi les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. On reconnaît souvent à la culture plusieurs rôles dans un groupe social au rang desquels celui de forger une identité propre ou encore celui de renforcer ou préserver le sentiment d'appartenance à la communauté. Il apparaît de ces éléments conceptuels initiaux que le fait culturel est fondamental, du point de vue endogène, dans la constitution des sociétés, des communautés. Depuis près de trois décennies, la culture s'est faite progressivement valorisée sur la scène internationale. L'enjeu culturel s'est déporté et imposé désormais au premier plan des préoccupations de politique internationale. D'ailleurs, lors du sommet mondial sur le développement durable à Johannesburg qui s'est tenu du 26 août au 4 septembre 2002, il a été reconnu que la culture est le quatrième pilier du développement. Elle fait donc partie du *soft power* théorisé par le géopolitologue américain Joseph Nye. De plus en plus dans l'arène internationale, le *hard power* qui est la puissance de la contrainte, est épaulée par le *soft power*, la puissance douce. Moins fongible, moins coercitive et moins tangible, elle conserve les mêmes objectifs à savoir, modifier le comportement ou restreindre la volonté des autres acteurs à travers des opérations de séduction subtiles. La Chine qui aspire ontologiquement à la puissance s'en sert évidemment à travers le monde et donc, dans ses relations avec le Cameroun. Dès lors, la question qui se pose est celle de savoir quels sont les indicateurs et les enjeux de la diplomatie culturelle chinoise au Cameroun ? La thématique amène aussi à s'interroger sur la participation du capital culturel des relations sino-camerounaises à la solidification de ce partenariat. A la lumière des sources mobilisées dans les archives camerounaises, dans divers autres centres de recherches, sans oublier la dimension empirique, notre analyse se structure en trois principales parties : la première fait l'état des lieux du patrimoine culturel des relations sino-camerounaises, la deuxième jette un faisceau de lumière sur les enjeux de ces actifs du *soft power*, et la troisième dresse des perspectives pour une efficacité améliorée.

1. Méthodologie

Le sujet de cette réflexion est dit théorique. Nous avons privilégié l'analyse documentaire propre à la méthode qualitative en sciences humaines et sociales qui s'inscrit donc dans un triptyque à savoir documentation, analyse et interprétation. Nous nous sommes attelés d'abord à définir l'appareillage théorique nécessaire pour bien appréhender la problématique. C'est alors que la théorie chinoise du centre nous est apparue adéquate pour rendre compte de tous les contours de l'étude. Cette théorie géopolitique millénaire chinoise situe l'Empire du Milieu au centre du monde et lui attribue toutes les responsabilités et

¹⁸ Elle est issue de la conférence mondiale sur les politiques culturelles, organisée par l'UNESCO du 26 juillet au 6 août 1982 à Mexico.

missions inhérentes à une telle position. Elle a été reprise et développée par Marcel Granet en 1968 dans son ouvrage intitulé *La Pensée chinoise*. Grâce aux acquis de la recherche documentaire ensuite, nous avons pu faire la synthèse des documents disponibles dans certaines bibliothèques et sur internet. Enfin, toutes ces informations recueillies nous ont donné des outils nécessaires pour comprendre, analyser et interpréter les tenants et les aboutissants de la diplomatie chinoise en Afrique de façon générale.

2. Le riche patrimoine culturel des relations Chine – Cameroun

La dimension culturelle des relations sino-camerounaises est une constante depuis 1971. Pour parvenir à séduire les peuples africains de façon générale dans son opération de survie internationale pendant la guerre Froide¹⁹, la Chine ne s'est pas privée d'un outil aussi fin et efficace qu'est l'élément culturel. Au Cameroun, pays d'Afrique central hautement stratégique dans le déploiement du géant asiatique dans la sous-région, sa diplomatie culturelle s'est progressivement implantée. Aujourd'hui plus de 50 ans après l'officialisation des rapports entre les deux pays, le patrimoine culturel des relations Chine – Cameroun est riche et diversifié et s'apprécie dans les domaines linguistique, sanitaire, scientifique, académique et scientifique.

2.1. Le sain et fructueux processus de vulgarisation de la langue chinoise

Rappelons que la diplomatie culturelle d'un Etat vise à promouvoir la culture de ce dernier hors de ses frontières à travers divers mécanismes multisectoriels ; à procéder à une opération de séduction à l'extérieur en se servant de la culture. Par ailleurs, l'importance de la langue dans les Relations Internationales en fait un outil puissant pris en compte par les puissances. Les limites de notre langage expriment en fait les limites de notre monde. Rien n'existe en dehors de ce que les mots peuvent décrire ; grâce à la langue, il est possible de créer une toute nouvelle réalité. Elle est source de composition et de recomposition d'alliances et de nouvelles logiques transnationales. De ce point de vue, on comprend aisément pourquoi la langue chinoise est un élément essentiel du package culturel chinois au Cameroun.

Le processus de diffusion de la langue chinoise au Cameroun est assez récent, avec la création en 2007 de l'Institut Confucius. C'est le centre par excellence de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun. Cette institution à caractère sous régionale reçoit les étudiants de plusieurs nationalités. Situé dans le campus de l'Université de Yaoundé II, l'Institut Confucius est administré par deux responsables que sont le Directeur de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) côté camerounais, et un autre, chinois, nommé par le quartier général de Confucius en Chine (Modo Belibi, 2021, p.15). Ces deux personnalités sont chargées de développer la politique de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun. Pour cela, des pôles de formation ont été créés à Maroua dans l'Extrême Nord et à l'Université de Douala. D'ailleurs, lors de la 15^{ème} session du conseil d'administration de l'Institut Confucius tenu en Mars 2023, il a été décidé que la langue chinoise sera bientôt enseignée dans les universités de Dschang, d'Ebolowa et de Bertoua. Aujourd'hui, plus de 130000 étudiants ont été formés par les soins de l'Institut Confucius, plusieurs sortis de l'Ecole Normale Supérieure de Maroua sont affectés dans les lycées et collèges du pays. Interrogé par Simo de la rédaction de Camer.be, Alain, étudiant et l'un des nombreux apprenants de l'institut Confucius de Yaoundé souligne ses motivations, satisfactions et ambitions relatives à l'apprentissage de la langue chinoise :

¹⁹ La République Populaire de Chine est dans une position inconfortable pendant les premières décennies de son existence du fait de son opposition aux Etats-Unis d'Amérique, de son désaccord idéologique avec l'URSS et des multiples crises frontalières notamment avec l'Inde.

J'étudie le mandarin parce qu'actuellement la Chine est la première puissance économique. Je fais mes études pour être ingénieur en bâtiment. Ils (les chinois) sont meilleurs dans les études techniques, ingénierie, bâtiment. Mon objectif est d'être parmi les meilleurs au monde. Pour devenir meilleur, il faut collaborer avec les meilleurs. C'est pour cela que je m'intéresse au mandarin ; pour aller étudier en Chine. Aussi, ils ont beaucoup de chantiers d'envergure au Cameroun. En étudiant en Chine, on peut travailler facilement avec les chinois quand on rentre. (Simo, 2018, p5)

En clair, l'enseignement et la vulgarisation de la langue chinoise se portent bien au Cameroun au regard de la place de la Chine sur l'échiquier mondial et la richesse de la relation Chine-Cameroun. Cette richesse s'observe aussi sur l'aspect sanitaire.

2.2. La féconde collaboration dans le domaine sanitaire

La santé a été depuis les origines de la vie humaine, la préoccupation centrale des peuples en quête d'épanouissement et de développement. On ne peut pas être heureux et on ne peut pas se développer si on est malade. Plus particulièrement en ce qui concerne les Etats, aucune construction ne peut s'adosser sur une population valétudinaire. Dans son partenariat avec le Cameroun, l'investissement chinois dans le domaine sanitaire est fructueux. Quatre années seulement après l'officialisation des relations diplomatiques, les équipes chinoises se relaient dans les formations sanitaires au Cameroun, notamment à Guider et à Mbalmayo. Pendant 48 ans, 700 médecins chinois ont été déployés à travers le pays, non sans apporter satisfaction aux populations dans les domaines de la chirurgie, la pédiatrie, la kinésithérapie, l'acupuncture, l'ophtalmologie, la radiologie, l'oto-rhino-laryngologie entre autres (Onana, 2021, p90).

L'échange des savoirs et savoir-faire est un objectif historique des Equipes Médicales Chinoises (EMC). Comme tout projet d'aide au développement, le programme EMC crée une interface entre différents milieux sociaux comportant des logiques sociales propres. Le concept de "logique sociale" désigne à la fois les stratégies que mettent en place les acteurs pour atteindre leurs objectifs dans un contexte donné, et les intérêts, les représentations et les modes d'action et de pensée qu'ils héritent des différents milieux sociaux dans lesquels ils évoluent. En clair, le programme EMC est l'élément central de la coopération médicale au Cameroun avec la Chine Populaire (Ekassi, 2001, p50). Il inclut notamment des dons matériels, les bourses universitaires les stages en Chine. Précisons aussi que l'expérience de Mbalmayo a été répliquée à trois reprises, en 1976 avec l'hôpital de Guider, en 2002 à l'hôpital gynéco-obstétrique de Yaoundé et en 2012, avec celui de Douala. Par ailleurs, la dimension infrastructurelle résonne comme le couronnement d'une présence sanitaire chinoise véritablement féconde. Les hôpitaux gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé et de Douala construits respectivement en 2000 et 2010 témoignent de cette fertilité.

De ce qui précède, on s'aperçoit que la santé a été très tôt, un pilier important des relations sino-camerounaises. Au fil du temps, elle s'est nourri avec la coopération scientifique avec la formation des camerounais à la médecine chinoise

2.3. Au plan académique et de la recherche scientifique : la promotion de l'ouverture de la Chine aux étudiants et hommes de science

La coopération académique repose principalement sur l'octroi des bourses d'études aux étudiants camerounais. Cette pratique revêt une importance de part et d'autre. Du côté camerounais, c'est une aubaine pour les étudiants. Une incontestable opportunité pour l'étudiant, généralement confronté à des difficultés matérielles et financières, de poursuivre des études supérieures de qualité. Du côté du pays d'accueil maintenant, il est clair que l'octroi des bourses d'études n'est pas que philanthropique, peut-être même pas. C'est une opération

de séduction dont la dimension affective finit par donner lieu à la formation d'un personnel idéologiquement marqué, porteur d'un certain nombre de valeurs notamment culturelles du pays formateur (Onana, 2020, p150). De ce point de vue, les nombreux étudiants camerounais qui ont reçu des bourses pour étudier en Chine sont pratiquement incapables de développer une hostilité envers l'Empire du Milieu. D'ailleurs, les camerounais font partie des tous premiers contingents d'étudiants africains à aller étudier en République Populaire de Chine. La formation et le perfectionnement des étudiants étrangers en Chine participe aussi à rendre les universités chinoises de plus en plus internationales.

La Chine Populaire a mené pendant l'alliance stratégique une politique de coopération qui prenait en compte la formation des hommes. Il était sommairement question de promouvoir une connaissance de l'Empire du Milieu par les africains afin de limiter les à priori, et certainement aussi avoir une ressource humaine considérable à même de parler de la Chine sur le continent ; surtout lorsqu'on connaît la place qu'occupe l'Homme dans la propagation d'une culture. C'est pour cette raison, que jusqu'en 1980, la Chine privilégie les possibilités de formation des Africains uniquement en terre chinoise (Bredeloup, 2014, p. 150). Pour ce faire, l'Empire du Milieu s'est servi des bourses octroyées avec l'onction des Etats africains²⁰.

Par ailleurs, des centaines de fonctionnaires et de chercheurs se rendent constamment en Chine pour des visites de travail et de formations diverses. Selon le ministre des relations extérieures, environ 2000 jeunes camerounais à ce jour sont scolarisés dans les universités chinoises. Du point de vue universitaire de façon globale, la Chine a tenu à investir les universités et leurs démembrements pour y enseigner sa langue et y promouvoir sa culture et son savoir-faire (Ngono, 2017, p.76). L'enseignement de la langue et de la civilisation chinoise constitue un levier stratégique du dispositif mis en place par les communistes rouges de Pékin pour la conquête du monde et particulièrement celle de l'Afrique. Le patrimoine académique et scientifique des relations sino-camerounaises est ainsi constitué du personnel formé ou recyclé par les soins de l'Empire du Milieu. Ces hommes et femmes deviennent de véritables promoteurs du *made in china*, notamment artistique.

2.4. Le riche patrimoine artistique au service de la promotion d'un *made in china*

A travers plusieurs aspects, l'art chinois est véhiculé et transmis au Cameroun. Les chants, les danses, les arts martiaux, la gastronomie, le sport ou encore les films et séries ont permis au peuple camerounais de se délecter aux sources de l'originalité de la culture chinoise. C'est ainsi que, plusieurs troupes de chants et de danses chinoises sont venues donner des spectacles au Cameroun. Le quotidien Mutations renseigne à cet effet qu'en juillet 2004, des acrobates, danseurs et chanteurs chinois avaient présenté leur talent au public de Yaoundé. Le spectacle qui s'était déroulé au palais des congrès avait réuni un public joyeux, constitué de chinois et de camerounais heureux de découvrir cet aspect de la culture chinoise. L'essentiel des chants et autres représentations étaient présentés en chinois.

Par ailleurs le 5 décembre 2011, dans le cadre de la visite au Cameroun de Madame Liu Yandong, conseillère d'Etat du gouvernement chinois, la troupe artistique du Tianjin a offert un spectacle éblouissant à Yaoundé (Boyomo, 2011, p2). En présence du gouvernement camerounais conduit par le Premier Ministre Philémon Yang aux côtés de Madame Liu, les artistes chinois exécuté divers tableaux captivants puisés dans un répertoire alliant musique, chorégraphies, puis acrobaties, un aperçu d'un riche patrimoine tirant ses racines d'une ville

²⁰ Un ensemble de documents trouvés dans les archives du Ministère camerounais des Relations Extérieures, des correspondances, montrent que le gouvernement chinois informait les autorités camerounaises des modalités relatives aux dites bourses.

symbolique, carrefour des civilisations : Tianjin²¹. Ce fut également le cas en 2016 avec la prestation des troupes de chants et danses chinoises au Cameroun.

En ce qui concerne les arts martiaux, la réalité est telle qu'ils s'intègrent progressivement au Cameroun avec au-devant de la scène le Centre Culturel et Linguistique Chino-camerounais (C2LC2). Il se présente comme un instrument qui symbolise l'union des femmes et des hommes de tous âges autour de la promotion et du développement conjoint de la culture chinoise dans la communauté économique des états de l'Afrique Centrale (CEEAC) en général et au Cameroun en particulier, aussi bien que de la promotion de la culture africaine en Chine. Parmi ses missions, le C2LC2 se donne pour objectif de renforcer et vulgariser la pratique des arts martiaux chinois en Afrique Centrale et au Cameroun. De nombreux clubs de promotion de ces arts martiaux existent également. La fédération camerounaise de Kung-Fu, Wushu et disciplines affinitaires s'investit aussi à la vulgarisation des arts martiaux chinois au Cameroun. Nous ne pouvons boucler cette évocation des arts martiaux de l'Empire du Milieu au Cameroun sans parler de Li Mubai, le maître du Kung-Fu camerounais.

De son vrai nom Erisien Fabrice Mba, Li Mubai est une figure de proue, un passionné des arts martiaux chinois au Cameroun. Malgré son enfance difficile²², le petit garçon né en 1979 à Sangmélina tombe très tôt sous le charme des arts martiaux de l'Empire du Milieu. D'ailleurs c'est à ce bas âge qu'il emprunte le patronyme "Li" aux acteurs Bruce Lee et Jet Li, dont il est fan. Son professeur de sport-santé lui donnera le prénom de Mubai, qui veut dire bois blanc, par référence au bois de coffrage qui sert à fabriquer des moules symbolisant sa vocation de former un maximum de jeunes africains tout aussi passionnés, motivés et impliqués que lui. Le 10 avril 2010, il crée l'Association pour la Promotion de la Pratique des Arts Martiaux chinois au Cameroun (ASPPAMC). En moins de deux ans, l'association a fait connaître les arts martiaux chinois dans plus d'une vingtaine d'établissements scolaires publics et privés de Yaoundé (Xiaoyo, 2021, p.2). C'est ainsi qu'elle est remarquée par l'Institut Confucius de l'université de Yaoundé II, auquel elle s'est associée pour s'intégrer à ses activités en octobre 2011. Entre juillet 2015 et octobre 2019, Li Mubai se rend au temple Shaolin à trois reprises pour se perfectionner, se faire évaluer et obtenir une reconnaissance en tant que maître kung-fu gradé par les moines, et ce, grâce à une bourse de l'Institut Confucius. Cette expérience lui a permis de côtoyer les trois joyaux du grand trésor du temple Shaolin, à savoir les arts martiaux, la médecine traditionnelle chinoise et le bouddhisme zen. Il maîtrise également le mandarin servant même de traducteur aux autres étrangers lors de ses études à Shaolin. Si, au début de son apprentissage, il percevait le kung-fu comme un outil de défense et une arme efficace permettant de s'imposer et de prendre le dessus sur les autres, il a finalement pris conscience que c'est également un art martial doté d'un puissant enseignement qui améliore un individu, le libère de la médiocrité, le pousse au surpassement de soi et le met au service des autres. Le maître Shi Yanchen indique à ce propos "tout comme le soleil ne

²¹ La ville de Tianjin est particulière dans l'environnement politico-culturel chinois. Située à 30 minutes par TGV de la capitale, la municipalité de Tianjin jouit au même titre que Pékin, Shanghai et Chongqing d'un statut spécial. En d'autres termes ces quatre villes ne dépendent pas d'une province mais directement du gouvernement central. Entre le Nord et le Sud de la Chine, l'Orient et l'Occident, Tianjin représente un pont culturel où l'ouverture, la tolérance et la diversité constituent les valeurs essentielles. "Grand quai de l'opéra de Pékin", "lieu de naissance de l'opéra Ping" ou encore "ville natale du folk du Nord", "berceau des chanteurs", les noms de baptême n'en finissent pour souligner la grande réputation d'écrin d'arts colorés folkloriques de Tianjin. L'évocation de cette ville renvoie aussi à la peinture pour la fête du printemps de Yangliuqing, à la figurine d'argile peinte des Zhang, au cerf-volant des Wei, à la sculpture en brique et en bois, au piper coupé, etc.

²² Orphelin de père, il a été élevé par sa mère seule, gérante d'un petit stand au marché alimentaire local. Elle peinait à subvenir à leurs besoins. Il arrivait d'ailleurs à Li Mubai d'aller à l'école en haillons, affamés et pieds-nus. Face aux autres élèves de sa classe dont la plupart étaient issus de familles aisées, chouchous de l'équipe enseignante, il se sentait souvent exclu, sous-estimé et en manque d'affection.

brille pas pour lui-même et les rivières ne boivent pas leurs eaux, le pratiquant de kung-fu, comme la nature, vit pour aider les autres” (Xiaoyo, 2021, p.3).



Figure 1 : Li Mubai (au centre) entouré des élèves de l’Institut Confucius de l’Université de Yaoundé II (Source : Li Xiaoyu, ‘Le Jet Li camerounais’, french.beijingreview.com.cn)

Parlons à présent de la gastronomie. Plusieurs villes camerounaises abritent des restaurants chinois. Ces derniers proposent à la clientèle camerounaise, africaine et chinoise des mets variés parmi lesquels la soupe de nouille au poulet ou encore le traditionnel succulent rouleau de Nem. Ces restaurants dits ‘chinois’ sont ainsi des lieux par excellence de la diffusion de la culture de l’Empire du Milieu. Autour de ces plats, se créent de véritables relations d’amitié dont quelques-unes aboutissent au mariage (Onana, 2021, p95).

Terminons sur ce quatrième point en évoquant le rôle des films et séries chinois ainsi que l’exode des footballeurs camerounais en Chine. Il s’agit là des composantes nouvelles des interactions culturelles sino-camerounaises. De plus en plus, le public camerounais prend goût aux films et séries chinois diffusés par des chaînes de télé à l’instar de CCTV ou encore CGTN. Ces films et séries, au-delà de l’aspect divertissant, font bel et bien une peinture de la société chinoise, du moins, de celle que veut présenter au monde le pouvoir de Pékin. C’est une société dans laquelle évoluent de nombreux footballeurs camerounais. La Chine est donc devenue une destination très appréciée pour ces sportifs adeptes du ballon rond. Ils sont nombreux à avoir foulé les pelouses chinoises ces derniers temps : Christian Bassogog pour le compte du Shanghai Shenhua, Stéphane Mbia notamment au Wuhan Zall, au Shanghai Shenhua, Olivier Boumal au Lioning Youandong, ou encore Charlene Meyong Menene qui évolue sous les couleurs de Meizhou Hakk.

Ainsi à travers les artistes, la culture chinoise au Cameroun a su pénétrer le Cameroun. Elle y est une réalité qui se répand et s’enracine indubitablement dans les villes et villages, au service du *soft power* chinois.

3. Un patrimoine culturel au service du *soft power* chinois et de l’ouverture des camerounais au monde

Le *Soft Power* proposé par l’américain Joseph Nyé est un concept relativement nouveau, utilisé en relations internationales. Il traduit un processus de redéfinition de la puissance, notamment les moyens d’y parvenir. L’appareil militaire est donc de plus en plus accompagné par cet autre outil doux, moins coercitif, moins fongible qu’est le *Soft Power*. Il traduit la capacité d’un acteur politique à influencer indirectement le comportement d’un autre acteur au point d’influencer la définition par cet autre acteur ses propres intérêts à travers des moyens non coercitifs. Il s’agit donc d’une forme nouvelle de pouvoir dans la vie politique

internationale contemporaine qui renvoie à la capacité d'un Etat à séduire et à persuader les autres Etats sans avoir à user de la force ou de la menace. De ce point de vue, l'élément clé dont se sert le *Soft Power* est la culture. Par conséquent, l'immense patrimoine culturel des relations sino-camerounaises est avant tout au service du *Soft Power* chinois, même si on peut y voir opportunément la possibilité d'ouverture des camerounais au monde, au monde chinois en l'occurrence.

3.1. La promotion de l'image de la Chine

Il est avant tout nécessaire de préciser que la Chine Populaire est nourrie ontologiquement par des ambitions de puissance. Malgré les multiples tumultes de son histoire, cet espace particulier de l'histoire de l'humanité est resté constant depuis des millénaires au sujet de la centralité de sa position planétaire. La Chine se désigne comme le Centre du monde et donc se considère comme la principale puissance. Si le destin de la République de Chine l'a fortement fragilisé et relégué au second plan, l'objectif des communistes au pouvoir depuis 1949 est de redonner à la Chine sa place centrale dans le monde. Le contexte de naissance de la RPC n'était pas pour l'aider dans ce sens. C'est pourquoi se sentant quelque peu devancé sur le plan militaire, les dirigeants rouges de Pékin ont très tôt mis l'accent sur la dimension affective avec leurs partenaires. Avant donc que Nyé ne théorise le *Soft Power* en 1990²³, celui-ci a été utilisé par la première génération des communistes qui s'installent à Tiananmen. Les bourses d'étude, les missions médicales ou encore la qualité du discours fraternel forcent l'admiration et en sont des illustrations éloquentes.

Du point de vue de l'analyse, il va de soi qu'au Cameroun, la Chine n'est plus une inconnue. Sa présence dans la réalisation des projets socio-économiques a fini par l'imposer comme un partenaire incontournable du pays. Il devient alors impérieux de savoir davantage sur cet ami qui nous fait tant de bien. C'est en filigrane le sens subtil du processus de promotion de la langue chinoise au Cameroun, de l'assiduité des équipes médicales chinoises ici, ou encore de la diffusion des films, séries et documentaires de l'Empire du Milieu qui nous parviennent désormais au quotidien. Par ailleurs, il faut relever le rôle de ce personnel moulé à la culture chinoise qui en fin de compte en devient des ambassadeurs. Les milliers de boursiers camerounais passés par la Chine ou encore les nombreux sportifs et artistes passés par l'Empire du Milieu sont en réalité consciemment ou pas, volontairement ou pas, des outils de la promotion de l'image de la Chine. Résultat des courses, malgré qu'une étude approfondie n'ait pas encore été faite à notre niveau, la Chine semble jouir au Cameroun d'une bonne presse, une bonne image, un élément non négligeable dans la dynamique sino-camerounaise. A l'ère de la globalisation marquée par l'accélération des mouvements transnationaux et la révolution des technologies de l'information et de la communication, les acteurs non étatiques, à l'occurrence les populations, sont susceptibles de déterminer, apprécier la politique extérieure ainsi que la réputation d'un Etat. La promotion de l'image de la Chine finit par aboutir à la création d'un lien social sino-camerounais.

3.2. La création d'un lien social

²³ Dans son ouvrage intitulé *Bound to Lead: The Changing Nature of American power*, New York, Basic Books, 1990, Joseph Nyé distingue bien le *Hard Power* du *Soft Power*. Si le premier est le pouvoir de contraindre par des voies traditionnelles de rapport de force politique et militaire, le second est celui d'influencer en passant par des voies culturelles ou économiques. En réaction contre ceux qui annonçaient le déclin de l'influence des Etats-Unis en matière de géopolitique après la fin de la Guerre froide, Nyé affirme que la capacité de séduction et de persuasion des Etats-Unis ouvre la voie à une nouvelle forme de politique internationale qui ne repose ni sur la force ni sur la coercition.

Dans un monde où l'individualisme et les relents d'égoïsme progressent à une vitesse supersonique, la notion de lien social apparaît comme iconoclaste. Pourtant dans la tectonique mentale séculaire chinoise, il existe une communauté de destin entre la Chine et les autres espaces notamment l'Afrique (Granet, 1968, p.25). Le principe Yin/Yang et l'ethnocentrisme pacifiste de Pékin entérine l'ambition millénaire de la Chine d'établir un lien social entre les peuples et donc, avec le peuple camerounais. La notion de lien social est sociologique. L'expression désigne le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés. Le lien social représente la force qui lie entre eux les membres d'une communauté sociale. Pour les experts, cette force peut varier dans l'espace et dans le temps. Selon ces derniers, lorsque le lien social devient de faible intensité, il faut aborder la question sous l'angle de la crise ou de la conflictualité. Les réalisations chinoises au Cameroun et l'effet des diffuseurs du *soft Power* de l'Empire du Milieu concourent bien à l'établissement, d'une manière ou d'une autre, d'un lien social sino-camerounais. Il faut tout de même reconnaître que la réalité d'un lien social sino-camerounais reste embryonnaire et moins perceptible. Il n'en demeure pas moins vrai qu'il constitue à long terme un objectif de la Chine dont s'habile au quotidien à réaliser les recettes du *Soft Power* chinois. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'objectif ultime de Pékin est d'être une super puissance planétaire.

3.3. L'affirmation de la puissance

En s'attelant ainsi à se rapprocher des peuples en promouvant sa culture, il est question pour la Chine de baliser le chemin de son projet hégémonique car de toute façon, une puissance n'est pas et ne doit pas être une inconnue. Il ne faut pas confondre puissance hégémonique et puissance impérialiste. Le premier agit dans le cadre d'un ordre multilatéral dont elle doit respecter pour l'essentiel les règles. Le second n'agit que selon le principe de la domination, très souvent dans un cadre unilatéral. Si au Cameroun, on apprend à parler la langue chinoise, nous sommes soignés grâce l'expertise et la main d'œuvre chinoise, nous consommons au quotidien leurs plats et pratiquons leurs arts martiaux, nous regardons de plus en plus les films et séries venus de Chine à la télé et nous y allons massivement pour des études et autres formations, le grand bénéficiaire c'est la Chine qui réussit ainsi à s'enraciner dans ce pays stratégique d'Afrique Centrale. La dimension affective n'est pas en reste au point de faire de l'Empire de Milieu un label crédible pour les gouvernants et les masses. Qu'on ne s'y trompe donc pas, tout ceci s'insère dans le processus d'installation de la RPC au sommet de la gouvernance mondiale. Le projet de puissance chinois n'a pris aucune ride. Pour les camerounais, il faut bien s'apercevoir que le *Soft Power* chinois est, pour eux, une opportunité d'ouverture dans un monde irréversiblement interdépendant.

3.4. L'émancipation et l'ouverture des camerounais au monde chinois

Nous disions plus haut qu'une puissance n'est pas inapparente, imperceptible. Tout au contraire, la puissance d'un pays rime avec visibilité, célébrité. La coopération culturelle sino-camerounaise donne donc la possibilité aux camerounais de s'ouvrir "aux mondes chinois". A travers la langue, l'art et les médias, c'est la société chinoise qui est peinte, mise en exergue, valorisée. S'il y'a quelques années la Chine paraissait renfermée sur elle, aujourd'hui, par le biais de la coopération culturelle qu'elle diligente dans les 4 coins du monde, le pays est une destination prisée par les peuples. En 2020 par exemple, l'Empire du Milieu a accueilli 30 millions de touristes, ce qui le plaçait au 4ème rang mondial. La Chine est donc de nos jours un pays ouvert qui n'échappe pas aux camerounais qui en font un élément supplémentaire d'émancipation internationale.

En un mot, le riche patrimoine culturel des relations sino-camerounaises est au service du *Soft Power* chinois. Des pratiques douces, non coercitives parfois banales dont l'objectif est d'installer, subtilement, la Chine au sommet de la gouvernance mondiale. Cette coopération

culturelle, bien qu'elle autorise les camerounais à s'ouvrir au monde chinois, il est important de l'équilibrer pour en faire un élément vrai du partenariat gagnant promu par Pékin à ses partenaires.

4. Pour un partenariat culturel sino-camerounais gagnant-gagnant

En débarquant en Afrique, sur les bords du Wouri particulièrement, les chinois ont brandi le principe de gagnant-gagnant. C'est-à-dire la promotion d'une coopération dans laquelle toutes les parties sont bénéficiaires sans qu'il n'y ait un perdant et encore moins un gagnant. Si c'est important sur le plan politique et économique, ça l'est également sur le plan culturel. Au regard de la percée culturelle chinoise au Cameroun, il est nécessaire de prendre en compte trois points dans le sillage de neutraliser un éventuel *hold-up* culturel.

4.1. Vendre la culture camerounaise en Chine

L'opérationnalisation du principe du gagnant-gagnant veut trivialement dire ici que la culture camerounaise soit effectivement promue dans l'Empire du Milieu comme celle chinoise l'est au Cameroun. Les langues camerounaises et les différentes facettes de l'art camerounais doivent pouvoir être bien vendus en Chine. Une tâche qui pourrait incomber, non seulement aux services culturels de l'ambassade du Cameroun en Chine, mais aussi à des acteurs privés, des entrepreneurs culturels. On devrait aussi avoir, pourquoi pas, des *cameroon towns* en plein Pékin, Shanghai et dans d'autres villes chinoises qui seraient alors des points focaux de la distillation de la culture camerounaise en Chine.

4.2. Préserver l'identité africaine : une nécessité

La mondialisation à outrance fait planer les risques de dénaturalisation. Les risques de perte des identités propres au profit d'autres. Pourtant, cette tentation, il faut pouvoir l'éviter. La préservation de nos identités africaines est l'une des conditions *sine qua none* du positionnement central de l'Afrique sur l'échiquier planétaire. Si l'Afrique de façon générale doit s'imposer dans la future gouvernance mondiale, cela serait difficile, voire impossible avec un substrat culturel fortement édulcoré. Et la coopération avec la Chine ne doit pas être un acteur supplémentaire d'une culture importée.

On ne peut pas adopter la culture des autres, mais peut être certains aspects de celle-ci. Il faut rappeler que l'Afrique a déjà perdu certains aspects de sa culture sous l'influence occidentale. Ce qui est catastrophique dans le cas africain, c'est que cette adoption culturelle avait été imposée par le colonialisme. Elle n'a été l'œuvre intellectuelle des penseurs africain comme ce fut le cas sous d'autres cieux, au Japon par exemple. D'où la remise en cause permanent de certains de ces aspects culturels occidentaux en Afrique. Certes la perte de sa culture n'est pas une affaire spécifiquement africaine, mais planétaire, imposée quelque peu par le Nouvel Ordre Mondial multilatéralisé. Il est cependant inadmissible que l'idylle avec l'ami chinois soit un élément perturbateur de notre identité culturelle.

4.3. Eviter la recolonisation de l'Afrique

Les soupçons de colonialisme pèsent permanemment sur la présence chinoise en Afrique de façon générale. Il ne s'agit pas pour l'Afrique d'être recolonisée par la Chine. Face à l'offensive chinoise dans les pays africains et donc, le Cameroun, il est nécessaire d'ériger des gardes fous susceptibles de dissiper toutes velléités coloniales en provenance de Pékin. Même au nom de l'amitié et de la fraternité, c'est inadmissible.

Conclusion

Parvenus au terme de cette réflexion, il faut admettre que le patrimoine culturel des relations sino-camerounaises est important. Sa déclinaison sur les plans linguistique, académique, scientifique, social et artistique en fait un pilier de la coopération Chine-Cameroun. La culture occupe aujourd'hui une place prépondérante dans les Relations Internationales en tant que principal levier du *Soft Power*. Le partenariat sino-camerounais n'y échappe pas et l'on constate clairement la promotion de l'image de la Chine, l'affirmation de la puissance chinoise ou encore la mise en place progressive d'un lien social sino-camerounais. Au Cameroun aujourd'hui, la langue chinoise se vulgarise et s'apprend dans les universités et les centres linguistiques divers, l'expertise médicale chinoise est une réalité qui soulage, les bourses d'étude et de formation s'amoncellent et sur le plan artistique, différentes composantes culturelles de l'Empire du Milieu sont promues. La Chine se vend et se porte donc bien au Cameroun non seulement à travers des multiples réalisations socio-économiques *made in china* mais aussi et surtout à cause d'une offensive culturelle douce et efficace qui mérite tout de même d'être contrôlée pour ne pas donner lieu à un *hold-up* civilisationnel.

Références bibliographiques

- Ambassade de Chine au Cameroun, (2011), *40^{ème} anniversaire des relations sino-camerounaises*, document produit pour la commémoration des 40 ans du partenariat Chine-Cameroun.
- Bredeloup, S. (2014). Pluralité des parcours des étudiants ouest-africains en Chine. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, Vol 1, N°13, pp 139-165.
- Ekassi Eloundou, M. (2001). *L'action sanitaire chinoise au Cameroun de 1975 à 2000, approche historique*, [mémoire de maîtrise en Histoire], université de Yaoundé I.
- Granet, M. (1968). *La pensée chinoise*. Albin Michel.
- Kouma, J. (2010). *Le facteur culturel dans la coopération sino-camerounaise : le cas de l'implantation de l'Institut Confucius à l'institut des Relations Internationales du Cameroun*, [Mémoire de Master en Relations Internationales], Université de Yaoundé II. https://www.memoireonline.com/09/11/4824/m_Le-facteur-culturel-dans-la-cooperation-sino-camerounaise-le-cas-de-limplantation-de-linstitut.html (consulté le 10 janvier 2024)
- Koïchiro, M. (2006). L'enjeu culturel au cœur des relations internationales. *Politique Etrangère*, 4, 1045-1057. <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-4-page-1045.htm> (consulté le 19 janvier 2024)
- Massignon, L. (1952). L'Occident devant l'Orient. Primauté d'une solution culturelle. *Politique Etrangère*, 2, 13-28. https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1952_num_17_2_6244 (consulté le 25 Mars 2024)
- Nashidil, R. (2018). Soft power, la puissance douce. *Géococonfluences.ens-lyon*. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/soft-power> (consulté le 6 mai 2024)
- Ngono, L. (2017). *La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne : opportunités ou impacts*, [mémoire de maîtrise en science politique], Université du Québec à Montréal.
- Onana Ntsa, F. (2020). *La Politique Africaine de la Chine de 1957 à 2012 ou la permanence d'un projet anti impérialiste*, [thèse de doctorat PhD en Histoire], Université de Yaoundé I.
- Onana Ntsa, F. (2021). *Le déploiement économique chinois dans les villes africaines : le cas de Yaoundé et Mbalmayo au Cameroun de 1990 à 2020*, Les Editions Universitaires Européennes. <http://my.editions-ue.com/catalog/details/store/fr/book/978-620-3-43221-3/le-d%C3%A9ploiement-%C3%A9conomique-chinois-chinois-dans-les-villes-africaines> (consulté le 20 février 2024).

- Onana Ntsa, F. (2021). Les diplomaties du Béton et du Chéquier dans la projection africaine de la Chine. *Les Cahiers de l'ACAREF*, Tome 2, volume 3 n°7. <http://revues.acaref.net/les-cahiers-de-lacaref-vol-3-n7-octobre-2021-tome-2/> (consulté le 20 février 2024)
- Simo A. (2018). L'assaut culturel chinois au Cameroun. *Camer.be*. <https://www.camer.be/71283/16:6/cameroon-lassaut-culturel-chinois-au-cameroun.html> (consulté le 28 décembre 2023).